

choisi comme l'emplacement de cette opération pendant la guerre était son approvisionnement en eau. En effet, même alors, l'opération en cause employait plus d'eau en un seul jour que n'en consomment les villes de Montréal ou de Toronto. Ce sont là des atouts qu'il ne faut pas négliger quand on songe à établir des industries secondaires sur une grande échelle.

**M. Herridge:** C'est une des raisons pour lesquelles il faut sauver le Columbia.

**M. Nicholson:** Je suis d'accord avec le député sur ce point. Il a raison de dire que les eaux du Columbia doivent être sauvegardées. Mais, en dépit de notre variété de richesses et de ressources, l'expansion de l'industrie chimique au Canada s'est bien ralentie les dernières années. L'industrie ne s'est pas développée comme entre 1941 et 1956. Mais, plus inquiétantes encore que ce ralentissement de croissance, monsieur le président, sont les tendances que constate aisément celui qui prend la peine de faire quelques recherches à cet égard. Par exemple, les États-Unis produisent aujourd'hui plus de 3,000 produits pétrochimiques commerciaux, nombre qui ne fait que s'accroître, au rythme d'environ 10 p. 100 par an. Mais au Canada, en dépit de l'immense expansion que j'ai déjà mentionnée, nous ne produisons que 50 variétés de produits pétrochimiques. Le contraste est frappant. Là encore, il n'y a malheureusement jamais eu une grande expansion de l'industrie secondaire des produits chimiques dérivés du coaltar. Les produits d'une première distillation, comme la poix, le goudron et la créosote, ainsi que certains produits en partie plus raffinés, comme le phénol, ont été fabriqués, mais ce n'est que rarement que ces produits aromatiques primaires ont été synthétisés pour devenir des teintures, des remède ou d'autres produits chimiques.

Fondamentalement, le problème de l'industrie chimique a trait à l'envergure de l'industrie même et à son aptitude à s'adapter à la rapide évolution technologique. On constate bien souvent qu'une entreprise rentable de production est démesurée par rapport aux débouchés canadiens et lorsque des compagnies mères étrangères ont la haute main sur la partie technique et ont fait des placements importants dans leur pays, il y a tendance à accentuer la production dans leurs principales zones d'action plutôt qu'à produire davantage au Canada. Le retard dans la production d'antigel, de plomb tétra-éthyle, de noir de carbone, constitue un excellent exemple de cette tendance. Ces retards ont beaucoup nui au Canada et ils rehaussent l'importance d'une conception exacte et clairvoyante de l'office national d'expansion économique. Ils fournissent également

[M. Nicholson.]

de bons exemples du concours de circonstances qui justifie des mesures gouvernementales si l'industrie privée a tendance à lanterner.

L'office national d'expansion économique doit, pour faire œuvre utile, insister sur le fait que le Canada pourrait et devrait fabriquer plus de produits chimiques et autres, au lieu de se rallier à l'état d'esprit opposé qu'on rencontre trop souvent. Nous devons élargir notre conception économique à l'égard des besoins qu'une industrie secondaire plus étendue pourrait combler. Notre industrie de l'automobile pourrait recevoir plus de produits secondaires. J'ai vu la chose se produire. Le caoutchouc synthétique fabriqué dans le sud de l'Ontario a supplanté d'autres produits, et il s'agit ici d'un marché de plusieurs millions de dollars. La même chose s'est produite dans l'industrie de la construction. De fait, la plupart des biens que nous consommons, dont nous faisons usage ou que nous portons offrent des possibilités d'expansion à l'industrie secondaire du pays, pourvu que nous nous y prenions de la bonne manière.

Je crois fermement que nous devrions mettre en œuvre les ressources de travail et d'imagination des Canadiens afin de résoudre le problème de la construction ou de la réduction des usines, à une échelle qui permettrait au pays de produire une foule de produits dont il a besoin. Par exemple, les teintures et autres substances utilisées dans nos industries de la teinture ou du tannage ou dans nos industrie pharmaceutiques, ou dans nos industries de la peinture et du vernis, offrent une occasion de produire un grand nombre de produits nouveaux utilisés dans ces industries et dans beaucoup d'autres, fournissant ainsi de l'emploi aux Canadiens, réduisant nos importations et améliorant la balance de nos échanges commerciaux.

Autrefois, plus les industries étaient petites, plus les prix unitaires étaient élevés—dans une grande mesure à cause du prix de la main-d'œuvre—mais dans plusieurs cas, on peut prouver que l'automatisation nous aide à trouver la réponse à ce problème. Je dirais même que l'automatisation sera une solution encore plus valable dans l'avenir, si le nouvel Office d'expansion économique parvient à créer le milieu propice, les conditions nécessaires.

En dernier lieu, comme je le disais au début, nous devrions d'abord nous efforcer plus souvent d'approvisionner non seulement le Canada mais le reste du monde en produits chimiques secondaires et autres produits manufacturés au Canada avec des matières d'origine canadienne. Nous pouvons trouver nombre de produits à fabriquer de façon rentable